

*Les Nouvelles**de***L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC****(chez les Editions F.-X. de Guibert) 10 rue Mercœur, 75011 Paris****associationjeancarmignac@hotmail.com****www.abbe-carmignac.org***"Les Évangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."**J. Carmignac***n° 75 - octobre 2017****Deux bonnes nouvelles pour commencer**

1... Deux bonnes nouvelles.
 2... Magnifique découverte du Professeur Garfinkel, par M.C. Ceruti

5... Tableau des écrivains ecclésiastiques (IV) par Saint Jérôme.
 ...Une erreur signalée par M. Wehrkamp-Richter

6...La prophétie des 70 semaines (5) par Simone Fossati

7... Un avis important par Ph. Proust
 ...Toute dernière nouvelle sur le linceul de Turin

8... "Enquête sur le Jésus historique" Danger ! par M.C. C.

9... Edouard Delebecque par le Professeur Luciani

11...Avis à ceux qui nous écrivent
 ... Cotisations et réductions d'impôts

12... Assemblée Générale
 ...Pouvoirs

13... Encart : Khirbet Qeiyafa : photo du Prof. Garfinkel

A l'occasion de notre Assemblée Générale du 7 octobre Monsieur l'Abbé René Pinsard, ancien aumônier à la Garde Républicaine, professeur et directeur spirituel au Grand Séminaire de Vannes, puis aumônier à Pigalle des "personnes en difficulté" (prostituées, clochards, travestis, drogués...), puis des malades (alzheimer en particulier) à l'hôpital Fernand-Widal à Paris, ami de notre association depuis longtemps, nous fait l'honneur et la joie de venir dire la messe en latin à notre Assemblée Générale.

Autre nouvelle brève, cinquante personnages de la Bible sont confirmés par l'archéologie : Cinquante-trois pour être exact ! Plusieurs sites Internet font référence à cette comptabilité qui nous apprend que, outre des noms bien connus comme David, Nabuchodonosor ou Darius (le grand), d'autres qui sont inconnus des non-spécialistes ainsi Sanballat ou Nebouzaradân et bien d'autres, et qui se trouvent aussi mentionnés dans la Bible, ont été en fait découverts indépendamment par des archéologues, et enregistrés dans des rapports archéologiques. Cette liste de personnages vous la trouverez – en anglais – avec les dates, les titres et les références dans la Bible par exemple sur :

<http://www.biblicalarchaeology.org/daily/people-cultures-in-the-bible/people-in-the-bible/50-people-in-the-bible-confirmed->

Ce même site expose ce que nous savons du personnage et sous quelle forme : inscription(s), stèles, fragments ainsi que tous les détails et références très fouillés concernant pour chaque nom le personnage et ce que nous pouvons en savoir ainsi que les références des pièces d'archéologie, de la bibliographie etc. le concernant.

Qui a dit que la Bible et spécialement l'Ancien Testament n'était qu'un tissu de légendes ?

Encore une magnifique découverte du Professeur Garfinkel, encore une tentative d'étouffer une vérité qui dérange

Le Professeur Garfinkel a eu la générosité, alors que nous lui demandions l'autorisation de reproduire une de ses photographies, de nous en proposer l'original, comme il l'avait déjà fait pour les deux reliquaires de l'encart de notre numéro 54. C'est elle que vous trouvez sur l'encart de ce numéro. Nous le remercions très vivement.

Nos lecteurs se souviendront sans doute de l'article publié dans notre numéro 54 : Nous y rapportions la démonstration que les fouilles archéologiques de la ville de Khirbet Qeiyafa sous la direction du Professeur Yosef Garfinkel, éminent archéologue Israélien, la font remonter au règne de David, que le culte de Yahvé y était pratiqué... et le tollé que ces découvertes avaient provoqué, d'autant plus que cette ville était indéniablement très avancée au point de vue culturel et urbanistique. Cette information avait été encore confirmée par la découverte - rapportée dans notre numéro 59 - d'un palais du roi David à l'intérieur des murs de cette ville. Rappelons que les dates de ce roi sont à peu près 1004-965 avant J.C., quoi qu'en disent ceux qui nient jusqu'à son existence.

La nouvelle découverte dont nous avons à vous entretenir maintenant commence par une promenade autour des murs de cette ville par le professeur Yosef Garfinkel, directeur des fouilles avec Saar Ganor son adjoint, et un jeune supporter des fouilles Joseph Baruch Silver.

Du côté sud des remparts le plus jeune s'arrête tout d'un coup en remarquant que ces murs faits de grosses pierres à un certain point s'arrêtent en formant une ligne verticale des deux côtés d'un pan de mur formé de plus petites pierres, et il s'exclame : « une autre porte de la ville » ! Et nos trois partenaires après mûres réflexions, recherches et analyses d'écrire un article sur la découverte qu'ils envoient au rédacteur en chef de la *Biblical Archaeology Review*,¹ spécialisée en archéologie biblique...

La réponse adressée au Professeur Garfinkel avait tout du soufflet : « Il semble que vous faites de Joey (Joseph Baruch) un co-auteur pour exprimer votre gratitude à son soutien financier. Nous ne pouvons pas coopérer à cela. » Et il ajoutait : « Par ailleurs il n'est tout simplement pas croyable que Joe puisse avoir discerné dans le mur une porte que vous-même et Saar n'avez pas réussi à remarquer. » La réplique du Professeur Garfinkel a consisté à dire qu'il fallait beaucoup de conditions pour découvrir une porte colmatée : il faut regarder d'une façon particulière, se trouver dans la bonne perspective, avoir l'éclairage qu'il faut, la végétation souhaitable et ainsi de suite et, évidemment, que c'était bien Joseph (Joey) qui avait décelé cette porte.

De fait la première réaction des deux autres savants devant cette découverte a été de répondre à leur jeune collègue que ce qu'il affirmait, n'était pas possible puisqu'une autre porte avait déjà été découverte dans la partie ouest des remparts de la ville et qu'aucune ville en Israël à cette époque n'avait deux portes. Mais des fouilles pour examiner ce qu'il en était prouvèrent bien qu'il s'agissait d'une autre porte, d'une seconde porte.

Seulement voilà cette découverte va avoir des implications colossales. Il y avait bien une ville, dont parle la Bible, qui avait deux portes : Sha'arayim ou Chaaraïm (pour nous Français), un nom qui en hébreu signifie « deux portes » et dont il est question en Josué 15,36, I Samuel 17,52 et I Chroniques 4,31.

Et c'est là qu'entrent en scène les démythisateurs de l'Ancien Testament, aussi féroces que ceux du Nouveau, affirmant à hauts cris qu'il ne subsiste aucune pièce archéologique, absolument rien qui remonte au 10^{ème} siècle avant notre ère. Or la datation au Carbone 14 sur des noyaux d'olives de Khirbet Qeiyafa (anciennement Chaaaraim) a donné environ 1000 avant J. C. : l'époque justement du roi David. Le premier à entrer en lice, un certain Yahuda Dagan des « Israel Antiquities Authority », a prétendu que toute la ville datait de la fin de la période persane ou du début de la période hellénistique (donc d'autour de 334/333 qui marque la frontière entre les deux périodes)... Ceci en s'appuyant sur de petits morceaux de poterie ramassés sur la surface du site... vingt ans plus tôt.

Mais nous retrouvons aussi le professeur Israel Finkelstein (et un certain Alexander Fantalkin) dont nous avons souvent parlé dans nos colonnes. Voyez l'excellent article de M. Commeaux dans notre n° 16 sur son trop célèbre livre « La Bible dévoilée » où dès le prologue nous le voyons affirmer : « La saga historique que nous conte la Bible...ne doit rien à une quelconque révélation miraculeuse : elle est le brillant produit de l'imagination humaine » !

Maintenant - l'archéologie ayant fait des progrès qui ne favorisent pas sa thèse d'un roi David inexistant - il le voudrait du moins plus ou moins légendaire... et il s'attaque aux deux énormes portes de Khirbet Qeiyafa.

Avec son nouveau partenaire Alexander Fantalkin dans un article titré « Une Interprétation archéologique et historique insensationnelle » il affirme que la ville et le casemate du mur de la ville sont de l'âge du fer (1100-100 av. J.C. notons le flou de la période envisagée), mais que les deux portes telles qu'on les voit aujourd'hui ne le sont pas. Autrement dit qu'elles sont au plus tôt du 1^{er} siècle avant Jésus-Christ.

En effet leur nature a visiblement de quoi démentir sa thèse. Quelle thèse ?

Ce que Finkelstein et son collègue désirent manifestement par-dessus tout est de démontrer que si David a existé il s'agit d'un petit roi sans importance, régnant sur un royaume encore moins important, sans administration, ni écriture et que "l'imagination humaine" l'a transformé dans le roi exceptionnel que l'on sait ; que si il a vraiment existé ce n'était qu'un personnage falot auquel évidemment ni Dieu ni l'histoire n'ont jamais donné la gloire que l'on sait aussi ... Exactement comme certains désirent le démontrer pour le Nouveau Testament et Jésus-Christ. Or ces deux portes ouvrant chacune sur une route importante l'une vers Jérusalem et l'autre vers la mer sont une démonstration évidente de l'importance du royaume de David et attestent par leur simple existence à quel point David n'était pas un petit roi de comédie, régnant sur une misérable société agraire, sans villes fortifiées et à la population éparse.

Et en effet ces portes ont non seulement la qualité d'être monumentales mais aussi celle de révéler une habileté technique et architecturale très avancée.

La porte occidentale large de plus de 10 mètres possède sur son seuil une pierre mesurant 3 mètres de long et pesant 8 tonnes : ce qui est évidemment d'une énormité incroyable pour cette époque surtout si l'on songe aux difficultés nécessaires au transport et à l'installation d'un tel ouvrage en ces temps-là.

Quant à la porte méridionale, découverte après l'autre et très semblable à elle quant à son plan et à ses dimensions, elle est encore plus extraordinaire : elle possède en effet deux énormes pierres, une de chaque côté et sa façade est même la plus monumentale de celles qui ont été mises à jour en Israël dans tout l'âge du fer (donc sur toute la période allant de 1100-100 av. J.-C.)

Toutes deux sont exceptionnellement monumentales et comme l'expliquaient le professeur Garfinkel et ses collègues si elles avaient certes un intérêt matériel pour la solidité de la construction « elles servaient aussi de propagande pour transmettre un

message politique. Les pierres monumentales sur les côtés de la porte méridionale démontraient le pouvoir de son chef à tous ceux qui entraient dans la ville ».

Et pour renchérir sur cette démonstration de l'importance de ce chef Garfinkel, Ganor et Silver passent dans leur compte rendu à la description d'un complexe monumental de l'époque de David dont nous avons déjà parlé dans notre numéro 59. Celui-ci devait servir de centrale pour l'administration de cette région du royaume, et il a fallu plus de 200000 tonnes de pierres pour le construire. Comment prétendre après cela que David n'était pas un grand roi ?

Il se dressait à peu près au centre de la ville sur une colline et était composé d'une part d'un palais proprement dit qui devait avoir une surface d'environ 1000m² et jouissait d'une vue extraordinaire aussi bien sur la mer à l'ouest que vers Jérusalem à l'est et d'autre part d'un bâtiment administratif d'environ 15 mètres de long sur 6 de large qui servait à conserver les produits des impôts royaux provenant des villages du royaume sous la forme de produits agricoles.

Tout ceci, précise Garfinkel, démontre indubitablement que la ville avant d'être construite a été planifiée, organisée et que les deux portes (entre autres) étaient bien prévues avant qu'on ne commence à les construire.

Et quant à l'idée que l'écriture n'existait pas, il a fallu que ce même professeur et son équipe découvrent à Qeiyafa-Chaaraïm une inscription de cinq lignes sur un morceau de poterie cassée, un texte littéraire qui serait le plus ancien qui ait été écrit en hébreu et qui contient le mot « melekh » qui veut dire roi.

Ici comme pour le Nouveau Testament « Si ces hommes se taisent les pierres crieront » !
Luc 19,40

Marie-Christine Ceruti

Article élaboré sur la base de :

¹ Un article que La Biblical Archeology Review a tout de même publié :

Voir :

http://www.biblicalarchaeology.org/daily/biblical-sites-places/biblical-archaeology-sites/biblical-shaarayim-khirbet-qeiyafa-second-gate/?mqsc=E3865527&utm_source=WhatCountsEmail&utm_medium=BHDDaily%20Newsletter&utm_campaign=E7B105

qui vous renverra à l'article complet.

Autres sources :

<https://mosaicmagazine.com/picks/2017/01/what-an-ancient-citys-second-gate-tells-us-about-biblical-israel/>

<https://www.longroom.com/discussion/268902/biblical-sha-arayim-khirbet-qeiyafa-s-second-gate-discovered>

Vous trouverez de superbes photos dans : <http://www.biblewalks.com/sites/Shaaraim.html> et d'autres renseignements sur le Professeur Garfinkel dans nos numéros 54 et 59 et en ce qui concerne le Professeur Finkelstein dans les numéros 16, 32 et 63.

En encart vous trouverez la photographie de tout le site de la ville de Khirbet Qeiyafa autrefois appelée Chaaraïm, qui nous a aimablement été envoyée par le Professeur Yosef Garfinkel. (Il est malheureusement possible que la photo originale en très haute définition ait pu être altérée par notre imprimeur.) Comme celle-ci a été prise depuis le nord, le sud se trouve en haut de l'image et l'ouest à droite. La porte ouest est clairement visible avec le chemin qui traverse la muraille à droite de l'image, la porte sud est moins visible au fond des ruines, légèrement à gauche. Quant aux bâtiments administratifs ils sont sous la tente grise à peu près au milieu de la ville.

TABLEAU DES ÉCRIVAINS ECCLÉSIASTIQUES, ou LIVRE DES HOMMES ILLUSTRES. (IV)

La suite des témoignages recueillis par Saint Jérôme dont vous avez lu le début dans les numéros 68, 73 et 74, continue brièvement sur Saint Barnabé, mais l'essentiel ici témoigne de Saint Luc. Encore une fois comment peut-on, comment les exégètes actuels peuvent-ils, compter pour rien ce que certifie Saint Jérôme après avoir enquêté dans des documents dont nous ne disposons plus aujourd'hui mais que lui avec oh ! combien d'honnêteté et de parcimonie certifie être exacts ? Comment peut-on après cela oser avancer toutes les chimères relatives à Saint Luc évangéliste qui n'aurait jamais existé, ou qui ne s'appelait pas Luc mais des communautés inconnues, lesquelles auraient copié sur les autres évangélistes tout aussi fantomatiques, ou sur des sources dont nous ignorons tout ?

BARNABÉ, nommé d'abord Joseph, était de la tribu de Lévi et natif de Chypre. Il fut créé apôtre des gentils avec Paul, et écrivit en faveur de l'établissement de l'Eglise une épître qui est rangée au nombre des livres apocryphes. Après s'être séparé de Paul pour suivre le disciple Jean-Marc, il n'en remplit pas moins la mission qui lui était imposée de prêcher l'Evangile.

LUC, médecin d'Antioche, comme l'indiquent ses ouvrages, était très versé dans la littérature grecque. Disciple de Paul, il l'accompagna dans tous ses voyages. Il a publié l'évangile qui lui a valu cet éloge de ce grand apôtre : « Nous envoyons le frère que la publication de son évangile a couvert de gloire, et dont le nom est célèbre dans toutes les Eglises. » Dans l'épître aux Colossiens Paul s'exprime ainsi : « Luc, le médecin bien-aimé, vous salue. » et dans celle à Timothée : « Luc est seul avec moi. » Ce dernier a encore composé un excellent ouvrage intitulé Actes des apôtres. Cette relation historique va jusqu'au séjour de Paul à Rome, c'est-à-dire à la quatrième année du règne de Néron. On peut conjecturer par là que l'ouvrage a été écrit dans cette ville.

Nous rejetons parmi les livres apocryphes les Voyages de Paul et de Théccla et toute la fable du Baptême du Lion ; car comment se pourrait-il qu'unique compagnon de l'apôtre, Luc eût ignoré cette particularité parmi ses autres aventures ? Tertullien, voisin de ces temps, prétend qu'un prêtre d'Asie ayant été convaincu par Jean d'être l'auteur de ce livre et ayant avoué qu'il l'avait fait par amour pour Paul, fut chassé de son Eglise.

Quelques auteurs pensent que, toutes les fois que Paul se sert dans ses épîtres de ces expressions : « suivant mon évangile », il entend parler de l'ouvrage de Luc ; et que c'est non-seulement de Paul, qui n'avait pas vécu avec le Seigneur, mais encore des autres apôtres que l'évangéliste tient les faits qu'il raconte. Il le déclare lui-même en ces termes au commencement de son livre : « Ces choses nous ont été transmises par ceux qui les avaient vues dans le principe, et qui furent les ministres de la parole. » Il écrivit donc l'évangile d'après ce qu'il avait entendu ; mais quant aux Actes des apôtres, il les rédigea d'après ce qu'il avait vu. Son tombeau est à Constantinople, où ses os furent transportés avec les reliques de l'apôtre André, la vingtième année du règne de Constantin.

Saint Jérôme

A propos de l'article « Edesse et le Portrait du Messie »

Monsieur Wehrkamp-Richter, auteur de l'article *Edesse et le portrait du Messie*, dans notre dernier numéro (74) nous prie de signaler une erreur de notre part dans la note 5 : il ne faut pas lire [fittp://thierrycastex.blogspot.fr/](http://thierrycastex.blogspot.fr/), mais <http://thierrycastex.blogspot.fr/>.

La Prophétie des soixante-dix semaines (6)

Monsieur Simone Fossati après avoir examiné toutes sortes de preuves de l'authenticité et de l'historicité de la Prophétie de Daniel examine maintenant l'ambiguïté de la position de Flavius-Josèphe qui ne croyait pas qu'elle s'appliquât à Jésus et il nous explique comment, en donnant cette fausse interprétation, cet historien romain confirme ce dernier point.

Nous remercions vivement Monsieur Fossati et l'UCCR (en français l'"Union des Chrétiens Catholiques Rationnels") de nous avoir permis de reproduire dans nos Nouvelles cet article dont vous trouverez l'original italien sur :

<http://www.uccronline.it/2010/11/13/la-profezia-delle-settanta-settimane/>

FLAVIUS JOSÈPHE, LUI AUSSI, A VU L'ACCOMPLISSEMENT DE LA PROPHÉTIE EN 70 ap. J.C.

Il n'y a d'ailleurs aucun doute que la destruction de Jérusalem et du Temple en 70 ap. J.C. aient été considérée aussi par de **nombreux auteurs** juifs comme la réalisation de la prophétie des « soixante-dix semaines ». C'est ce qu'affirme dans « La Guerre des Juifs » l'historien juif Flavius Josèphe (37-103 ap. J.C.) que nous avons déjà cité. Il appartenait à l'élite politique religieuse et intellectuelle de l'Israël d'alors. Il voyait, lui, dans les profanations et dans les crimes des zélotes, la cause immédiate de cette destruction, ainsi que l'avait prédite le prophète Daniel. En réalité le prophète Daniel avait dit que ce devait être le meurtre du Messie innocent le véritable contexte duquel serait dérivée ensuite la destruction de la ville et du Temple, mais, quoi qu'il en soit, à part cette tentative politique de Flavius Josèphe (anti-zélate et pro-romain) de culpabiliser les zélotes, il est évident que ses écrits confirment que **ce temps était celui auquel on attendait la réalisation de la prophétie de Daniel.**

L'historien juif rapporte même une déclaration qu'il avait faite, en rappelant cette prophétie : « Qui ignore ce qui fut écrit par les anciens prophètes et l'oracle qui plane sur cette malheureuse ville et qui va désormais se réaliser ? » (Flavius-Josèphe, "Guerre des Juifs", VI 2, pp. 108-110 dans l'édition italienne : "Società Editrice Internazionale"). Dans le livre 10 des *Antiquités Judaïques*, œuvre écrite en 93-94 ap. J.-C., Flavius-Josèphe confirme explicitement que la prophétie des « soixante-dix semaines », pré-annonciatrice de la destruction de Jérusalem et du Temple, **se rapporte aux évènements de l'année 70 ap. J.-C.** En parlant du prophète Daniel comme « *un des plus grands prophètes* », il affirme en effet : « les livres qu'il écrivit et laissa parmi nous se lisent encore maintenant, et par eux nous nous convainquons que Daniel parlait avec Dieu, parce que non seulement il pré-annonçait les choses futures comme les autres prophètes, mais qu'il indiqua aussi l'époque à laquelle ils seraient arrivés ». Josèphe parle de « livres » puisque – comme nous y avons déjà fait allusion – ce que nous connaissons comme « Livre de Daniel », est composé de parties écrites en des temps et par des auteurs différents. Mais la partie décisive est celle où Josèphe affirme que Daniel vit « beaucoup d'années avant qu'ils n'arrivent » les « malheureux événements devant prendre place sous Antiochus IV Epiphane qui « pendant trois ans empêchera l'offrande de sacrifices ». Puis il ajoute : « De la même façon Daniel écrivit aussi à propos de l'empire des Romains, que Jérusalem aurait été prise par eux et le

temple détruit. Toutes ces choses qui lui ont été révélées par Dieu, il les transmet par écrit, si bien que ceux qui le lisent et observent comme elles arrivèrent, s'étonnent de l'honneur fait par Dieu à Daniel » (« Antiquités Judaïques, X,7, 275-277). Il est par conséquent évident que Flavius-Josèphe, qui écrivait en 90 ap. J.-C. **interprète là les événements de 70 après Jésus-Christ comme l'accomplissement de la prophétie des «Soixante-dix semaines»** et nous informe que Daniel était l'unique prophète à avoir prévu le moment exact où les prophéties se seraient accomplies.

Reprenons encore une fois le texte déjà cité de Flavius Josèphe dans "La Guerre des Juifs", quand il évoque la prophétie des Soixante-dix semaines : « *Ce qui les incita le plus à la guerre [il parle des Juifs, note de l'auteur] fut une prophétie ambigüe, retrouvée elle aussi dans les écritures, selon laquelle à cette époque quelqu'un, provenant de leur pays, serait devenu le dominateur du monde* » (Flavius-Josèphe, " Guerre des Juifs", VI 5,4,310-313). Nous avons déjà expliqué plus haut pourquoi cet historien définit comme "ambigüe" cette prophétie, en l'interprétant de façon politique. De toute façon il démontre qu'**il a vu l'accomplissement de la prophétie en 70 ap. J.-C.** même s'il n'a pas reconnu le Messie en Jésus-Christ. L'histoire nous dit cependant que Vespasien tout comme Titus disparurent avec leur pouvoir peu d'années plus tard. Celui qui, au contraire, demeura fut **Jésus de Nazareth**, aujourd'hui encore unique « dominateur du monde », c'est-à-dire reconnu comme Roi et Seigneur de l'univers par des milliards de personnes sur toute la terre.

Après 70 ap. J.-C., quoi qu'il en soit, les premiers auteurs juifs interprétèrent la prophétie de Daniel comme le fit Flavius-Josèphe, **par conséquent accomplie avec la destruction du Temple et de Jérusalem**. Des Juifs renommés continuèrent à attribuer à cette prophétie un caractère messianique, comme **Saadias ha-Gaon, R. Salomon Jarchi, Aben-Esra, Abarbanel**. Au III^{ème} siècle ap. J.-C., le rabbin Rab (Abba Arika) reconnut que «toutes les dates prédites étaient passées» (d'après le Talmud babylonien, Sanhédrin, 97b).

Simone Fossati

(A suivre)

Un avis important pour notre association

Un de nos abonnés, Monsieur Philippe Proust, souhaiterait pouvoir entrer en contact avec des membres de notre association qui seraient disposés à répondre à ses questions relatives à l'historicité des Evangiles (ou questions annexes). Que ceux qui disposent d'une adresse e-mail et qui seraient prêts à répondre à cette suggestion nous envoient par Internet leur adresse informatique (associationjeancarmignac@hotmail.com) ou prennent directement contact avec Monsieur Proust : phproust@my.com . Nous les en remercions d'avance vivement.

- - - - -

En dernière nouvelle avant d'envoyer ce numéro chez l'imprimeur nous apprenons d'Emanuela Marinelli que le congrès auquel elle vient de participer sur le Linceul de Turin à Pasco aux Etats Unis a été un immense succès pour les défenseurs de son authenticité. Une quantité considérable de nouvelles découvertes la confirment. "Il n'y avait aucun opposant" nous écrit-elle. Nous vous proposerons davantage de détails dans le prochain numéro...

« Enquête sur le Jésus historique » Attention, Danger !

Le site Réinformation.TV ayant publié un article élogieux sur ce livre, nous avons jugé bon d'informer le plus haut responsable de ce site Internet, qui est de nos amis, du danger que représente cet ouvrage et lui avons envoyé l'article qui suit, déjà prêt pour notre publication. Il a immédiatement demandé l'autorisation de le publier sur son journal en ligne et nous lui avons donné le conseil de le faire immédiatement. Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud ! Ce qui fait que certains d'entre vous auront déjà lu ce qui va suivre.

Plusieurs de mes amis – ce qui prouve que le livre a reçu une forte publicité – m'ont signalé, voire invitée à lire *Enquête sur le Jésus historique* de Robert J. Hutchinson (éditions Salvator). « Un plagiaire ou un ami ? » m'écrivait l'une d'entre eux, sans doute trompée par le sous-titre : « De nouvelles découvertes sur Jésus de Nazareth confirment les récits des Evangiles. » Et c'est justement ce sous-titre qui est scandaleux vu le contenu du livre qui aurait très bien pu être recommandé par les sceptiques. Personnellement je suis d'avis que l'auteur est sincère, qu'il a fait des recherches pendant de nombreuses années en toute honnêteté mais – et c'est là l'erreur – qu'il n'a enquêté que parmi nos contemporains en ne donnant une place sérieuse qu'aux ténors du modernisme. Pas un mot de Saint Thomas d'Aquin, ni de Pascal pour ne citer qu'eux et parmi nos contemporains (ou presque contemporains) pas d'abbé Carmignac, ni de Tresmontant, de Thiede ou d'aucun des auteurs dont les pages de ce bulletin sont remplies. Il cite, il est vrai Bauckham et Flusser (page 66), mais bien vite par la suite et dans l'immense majorité du livre il se laisse submerger par nos "penseurs" contemporains.

Certes l'auteur donne aussi quelques précisions, des anecdotes, des découvertes archéologiques intéressantes et qui soutiendraient l'historicité des Evangiles mais la place laissée à ceux que j'appelle "démystificateurs" (qui considèrent les Evangiles comme une série de mythes à l'historicité desquelles il n'est plus séant de croire, à notre époque éclairée), cette place est bien plus grande dans le livre de Monsieur Hutchinson.

Le plus emblématique est le chapitre sur la Résurrection. Hutchinson commence par donner de bonnes raisons avancées pour croire qu'elle a vraiment eu lieu, mais – et c'est là que le bât blesse - les autres « raisons », celles qui poussent à ne pas croire, viennent ensuite et comme chacun sait ce qui est dit en dernier correspond à ce que l'auteur croit ou désire démontrer. Et il finit en effet par concéder que Jésus a bien dû ressusciter dans la conviction de ses disciples mais d'une façon en fait quelque peu mythique, illuminée et certainement pas matérielle et physique. Et reprenant la "foi" de Bultmann au XX^{ème} siècle il lance : « Jean affirme que Jésus demande que le monde croie en lui, en sa vie qui continue [!] et en sa présence au monde, bien qu'il ne le voie pas. Est-ce là chose raisonnable aujourd'hui, au XXI^e siècle ? » p. 277. Voilà par exemple l'explication donnée à l'épisode de Saint Thomas, renchérie ensuite par une traduction erronée de Mat. 28,17 « Et quand ils le virent ils se prosternèrent ; d'aucuns cependant doutèrent. » (qu'il faut traduire par « quelques-uns cependant avaient douté ») suivie, c'est un comble, par le fait que les disciples qui n'avaient pas encore vu Jésus ressuscité n'ont pas cru à ce que les saintes femmes leur disaient. Pas un mot en revanche de Luc 24, 39- 43 où Jésus demande à être palpé et réclame à manger pour bien prouver sa résurrection charnelle.

Il faut prier pour Monsieur Hutchinson qui, en dépit de sa bonne volonté, s'est laissé convaincre par les démystificateurs.

« Si le Christ n'est pas ressuscité vaine est notre prédication et vaine aussi votre foi. »
1 Corinthiens 15, 14.

Marie-Christine Ceruti

EDOUARD DELEBECQUE par le Professeur Luciani

Le Professeur Antoine Luciani qui a été Professeur de grec et de latin à l'université d'Aix en Provence et dont nous avons déjà publié plusieurs articles permettant de mieux comprendre les Evangiles et de réfuter les contresens, a bien voulu faire pour nous un article sur le Professeur Delebecque dont il a été l'assistant. Les Evangiles grâce à lui reprenaient leur sens original en bien des passages. Il nous faut ajouter qu'en bon disciple de cet éminent savant, notre professeur Luciani a suivi son exemple et non seulement a rendu clairs pour nous d'autres passages de l'Evangile, mais chaque fois que nous lui avons demandé des éclaircissements sur tel ou tel verset, il nous a immédiatement donné de précieuses explications confirmant de plus l'historicité de ces livres saints. Nous le remercions très vivement.

Le Professeur Edouard Delebecque, lorsque la mort le frappa, le 26 janvier 1990, à l'âge de 80 ans, laissait une œuvre aussi vaste que variée, qui se laisse aisément partager en deux volets, successifs. Le premier, sur lequel la nature de notre revue m'oblige à passer rapidement, a pour objet la littérature grecque classique : Homère, Thucydide, et surtout Xénophon et Euripide, auxquels il consacra ses deux doctorats d'état. Ces travaux le classent parmi les meilleurs hellénistes de notre temps. Ils reçurent de partout l'hommage qui leur était dû.

Le second volet est beaucoup moins connu. La raison en est simple : le Professeur croyait très fermement à l'historicité des Evangiles, auxquels, à l'instigation de « l'ermite de Vauvenargues » - le très savant Bénédictin le P. Paul de Sainte Magdelaine¹ - il consacra la seconde partie de sa carrière, ainsi qu'à l'ensemble du Nouveau Testament. Se succédèrent alors, à un rythme soutenu, de 1976 à 1988, articles et livres destinés à prouver la véracité des Evangiles. Cela n'était pas dans l'air du temps : les Séminaires et les maisons d'édition étaient entre les mains des modernistes, qui firent tout pour étouffer sa voix. Ils ne purent toutefois empêcher l'éminent philologue de s'exprimer en qualité d'helléniste.

Le Professeur, en effet, partait du principe qu'il fallait mettre « entre parenthèses » le texte grec, c'est à dire qu'il ne fallait pas se laisser influencer par des préjugés théologiques ou autres dans la compréhension du texte grec : chercher, par exemple, le substrat sémitique avant d'avoir saisi le sens du mot grec, pouvait conduire à de regrettables erreurs ; de même bâtir une théologie sur un contresens.

Ayant été l'Assistant du Professeur, il m'a paru bon de faire droit à la demande de quelques lecteurs des Nouvelles qui ont manifesté le désir de mieux le connaître, après avoir eu un aperçu de sa science par mon entremise.

Nous devons à Edouard Delebecque des acquis définitifs sur des sujets controversés. Nous savons maintenant que le texte dit « occidental » des Actes est la correction, faite par Saint Luc, du texte dit « oriental » : une étude minutieuse des différences le prouve sans contestation possible.

Nous savons aussi que l'Apocalypse, qui paraît si étrangère au style et au vocabulaire du quatrième Evangile, est cependant de la même main : l'étude approfondie des préverbes, des prépositions, des temps verbaux, et de ce que l'on pourrait appeler les « tics » de l'auteur, ne laisse aucun doute. De l'Apocalypse à l'Evangile, St Jean a amélioré son grec, mais les deux ouvrages ont le même auteur.

Mais là ne se borne pas l'apport d'E. Delebecque aux études néo-testamentaires. Ses connaissances philologiques, appliquées aux textes, portent des fruits précieux. Il est

impossible ici de passer en revue toutes les découvertes que nous lui devons. Quelques exemples suffiront.

Voici, par exemple, quelques mots qui, certes, n'engagent pas la Foi, mais embarrassent le traducteur. Luc, 6, 1 : « un jour de Sabbat appelé 'second-premier'... »² Qu'est-ce que cela veut dire ? Beaucoup d'explications ont été données, toutes plus farfelues les unes que les autres. La solution vient de Delebecque. Second, nombre numéral, s'écrit en grec β' (bêta avec un petit trait vertical à droite) ; premier s'écrit α' (alpha avec ce même trait). Un copiste a allongé le trait, ce qui donne « β' α' » : nous avons alors un mot, qui signifie « par force ». Voilà l'énigme résolue : Jésus a dû, par force, traverser les emblavures, pour couper court, afin de ne pas excéder la distance de 1000 mètres autorisée. Tout est devenu clair.

Poursuivons notre lecture : que reprochent les Pharisiens à Jésus ? De manger des épis un jour de Sabbat ; c'est l'interprétation courante. Mais cela n'est pas interdit par la Loi (Deutéronome, 23,26). Mais une lecture attentive nous livre le vrai motif de l'accusation : les disciples, tout en marchant, égrènent les épis en les froissant des mains ; et cet acte est assimilé à celui de fouler le blé, lors de la moisson – moisson qui est formellement interdite un jour de Sabbat. On voit à quelles extravagances conduit l'interprétation de la Loi chez les Pharisiens... Ce qui était passablement confus devient clair et précis.

D'autres études ont plus d'importance : ainsi la nature de ce pain qu'il faut demander au Seigneur dans le Pater, et qui a fait couler beaucoup d'encre. Le mot « epiousion » pour caractériser ce pain, n'existe pas en grec ; d'où une foule de traductions, dont aucune n'est vraiment satisfaisante ; ici encore nous avons la clef de l'énigme : un copiste, lisant le texte véritable, « ton arton hemôn ton epiousian », aurait été surpris par ce α de la dernière syllabe, qui fait penser à un féminin, s'accordant mal aux masculins qui précèdent ; il aurait donc corrigé en mettant un ο à la place du α, d'où notre mystérieux epiousion. Ce n'est qu'une hypothèse, mais très séduisante. Une discussion serrée montre qu'il faut comprendre : donne-nous notre pain à nous, le pain pour la vie (epi ousian) en détachant epi de ousian. De même, dans Lc, 2,41-51, un contresens fâcheux est évité. Jésus s'étonne de la recherche angoissée de ses parents : « Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon père ? Mais eux ne comprirent pas ce qu'il disait ». Ce que le lecteur ne comprend pas, c'est qu'ils n'aient pas compris. En réalité, il y avait eu malentendu : Jésus avait dit à ses parents qu'il devait être aux affaires de son père, mais eux n'avaient pas compris ; l'aoriste grec, qui est à peu près l'équivalent de notre passé-simple, a souvent en grec le sens de notre plus que parfait. Tout l'épisode prend ainsi son véritable sens.

Enfin, les commentaires de Delebecque sur l'Évangile de l'enfance sont précieux. Ils démontrent, contrairement à ce que nombre d'exégètes affirment, que, loin d'être des récits fabuleux, il n'y a rien de plus historique qu'eux ; les événements relatés sont l'écho fidèle des paroles de Marie ; car, si l'on peut imaginer les sentiments d'une mère, ces sentiments sont ici liés à des faits concrets, intimes, que seuls ont pu connaître ceux qui les ont vécus, en l'occurrence la Vierge. Il est regrettable que des auteurs comme Petitfils les aient rejetés dans le domaine de la légende. Ils sapent ainsi les fondements de notre Foi.

Je n'ai pu qu'effleurer quelques pages d'une œuvre très vaste ; juste assez pour donner aux abonnés des Nouvelles l'envie de lire des livres qui contiennent des trésors à la fois pour l'helléniste et le croyant.

Je voudrais, pour terminer, évoquer en quelques mots l'homme. Je le connaissais de réputation, avant d'être son assistant. Il occupait la chaire de grec à la Faculté d'Aix. Je connaissais son intrépidité, lors de l'expédition de Norvège, sous la pluie des bombes des stukas. J'appris, en le fréquentant, combien, ferme dans ses convictions, il savait s'ouvrir à la pensée des autres, « entrer dans les raisons d'autrui », comme disait Péguy en parlant des héros cornéliens, toujours respectueux des personnes. Il ne haïssait que le mensonge

: c'était un gentilhomme. Et c'est cette noblesse de cœur qui le poussait vers les sports les plus nobles : l'équitation, l'escrime, la chasse. Excellent cavalier (c'est lui qui devait représenter la France aux Jeux Olympiques de 1939 qui n'eurent pas lieu), excellent épéiste aussi. Il avait ouvert une salle d'armes à Paris, où des personnalités, comme le ministre François Pietri, venaient s'initier à l'escrime.

Nous ne nous étonnerons donc pas qu'il fut le meilleur traducteur et commentateur de l'Art équestre, du Commandant de la cavalerie, du « cynégétique » de son cher Xénophon.

C'étaient là des qualités visibles. Il en cachait soigneusement une autre : sa charité chrétienne. Je n'en dirai rien, pour respecter sa pudeur ; mais bien des étudiants, et d'autres, doivent s'en souvenir.

Tel fut Edouard Delebecque : un grand Français, un grand helléniste, un humble chrétien.

Antoine Luciani

- 1) Grâce à qui l'enseignement catholique a pu se maintenir dans les colonies allemandes.
- 2) La plupart des traductions aujourd'hui ne mentionnent pas cette précision, et la sautent : les traducteurs embarrassés ont résolu le problème en le supprimant.

Avis à ceux qui nous écrivent

Chers abonnés qui nous écrivez par la poste. Dans la mesure où cela vous est possible veuillez avoir la gentillesse de donner votre adresse e-mail et/ou votre numéro de téléphone, si vous désirez recevoir une réponse... ou des remerciements. Le courrier arrive inévitablement avec beaucoup de retard à son ou ses destinataire(s) et le fait de devoir répondre par la poste allonge encore les délais. Nous vous en remercions très vivement à l'avance !

Merci pour les cotisations 2016 et merci à celles qui vont suivre... Nous en avons besoin.

Nous arrivons à maintenir la **cotisation** à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) en vous rappelant que **sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister**, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous remercions vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros et rappelons que nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) une attestation de leur don qui ouvre droit à bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% du don versé (dans la limite de 20% du revenu imposable). Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

Association Jean Carmignac (chez les Editions F.-X. de Guibert), 10.rue Mercœur, 75011 Paris.

(Notez bien cette adresse qui est à la fois notre adresse postale et celle de notre siège social.)

Voici les indications nécessaires pour les adhérents qui désirent utiliser nos IBAN et BIC pour leur cotisation ou leurs dons :

N° de compte : 44 655 98B – Domiciliation : La Banque Postale, Centre Financier : La Source.

IBAN (Identifiant international de compte) : FR73 2004 1010 1244 6559 8B03 396.

BIC (Identifiant international de la banque) : PSSTFRPPSCE.

associationjeancarmignac@hotmail.com

www.abbe-carmignac.org

Assemblée Générale

Nous remercions Monsieur le Curé de Saint Sulpice qui a la bonté de nous accueillir une fois encore ainsi que Monsieur Salleron qui, comme par le passé, a l'amabilité de nous faciliter la tâche pour tous les problèmes qui se posent pour la tenue de cette assemblée.

Comme annoncé dans notre numéro de juin l'assemblée générale aura lieu le samedi 7 octobre dans la crypte du rosaire sous l'église Saint Sulpice comme d'habitude. L'entrée se trouve 4 rue Palatine (Paris 6^{ème}). Monsieur l'Abbé René Pinsard, comme nous vous le disions en première page viendra dire la messe dans cette même crypte. Pour lui témoigner notre gratitude que ceux qui le peuvent s'efforcent d'y être présents !

Tout de suite après la messe aura lieu l'assemblée générale avec le rapport moral, le rapport financier, l'élection ou la réélection d'administrateurs et les questions diverses.

Puis, comme nous vous l'avons annoncé dans le dernier numéro, Madame Anne Brassié écrivain (elle a plusieurs livres à son actif), journaliste et bien connue pour ses émissions à la radio et à la télévision viendra nous parler de son expérience de Chrétienne dans un travail qui la met en vue certes pour un apostolat sérieux mais aussi pour des attaques tout aussi sérieuses.

Pour le déjeuner – facultatif naturellement mais qui est un tel moment de bonheur, de rencontres et de discussions – nous aurions voulu vous proposer un endroit sympathique et pas cher dans le quartier de Saint Sulpice mais on nous demande combien de personnes participeraient à ce déjeuner. Comme sur ce point nous sommes incapables de répondre, nous sommes obligés de vous demander, comme les autres années, d'apporter votre repas avec vous. Il sera pris sur le lieu même de l'Assemblée Générale. Le quartier offre beaucoup de cafés et de boulangeries où vous pourrez éventuellement acheter sandwiches, gâteaux etc.

Ceux de nos adhérents qui ne peuvent pas être présents à l'Assemblée Générale sont vivement priés d'envoyer un pouvoir à une personne de leur choix pour les représenter et voter à leur place. Ils peuvent soit envoyer un pouvoir sur papier libre à cette personne, soit remplir le formulaire ci-dessous et l'envoyer le plus vite possible à notre siège : Association Jean Carmignac chez les Editions F.-X. de Guibert 10 rue Mercœur, 75011 Paris ou encore envoyer un mail sur l'e-mail de l'association :

associationjeancarmignac@hotmail.com

Découper suivant le pointillé

Monsieur, Madame

Donne pouvoir à

Pour voter et prendre en son nom toute décision au cours de l'Assemblée Générale de l'Association Jean Carmignac qui aura lieu le 7 octobre 2017.

Date et signature

SUD

EST

OUEST

NORD

